

- LIMNÆA *truncatula* Müll. Magnée. Chaudfontaine. Liège.
Comblain-au-Pont.
- » *palustris* Müll. Magnée.
- ANCYLUS *fluviatilis* Müll. Fond de Forêt. Spa. Liège. Com-
blain-au-Pont. Esneux dans l'Ourthe.
- » » var. *rupicola* Boub. Fond de Forêt.
- » *lacustris* L. Magnée.
- CYCLOSTOMA *elegans* Müll. Flône sur Meuse. Glons. Esneux.
Huy.
- BYTHINIA *viridis* Poir. Fond de Forêt. Colonstère. Angleur.
- » *tentaculata* L. Chaudfontaine. Herstal. Comblain-
au-Pont. Liège et Esneux dans l'Ourthe.
- PALUDINA *vivipara* L. Liège. Herstal.
- VALVATA *piscinalis* Müll. Herstal. Comblain-au-Pont.
- NERITINA *fluviatilis* L. Liège dans la Meuse. Liège, Esneux
et Comblain-au-Pont dans l'Ourthe.
- ANODONTA *cygnea* L. Liège. Etang du château de Wégi-
mont à Ayeneux.
- » » var. *ventricosa* Pfr. Liège. Comblain-au-
Pont. Moha sur Mehaigne.
- UNIO *batavus* Lam. Liège.
- » *pictorum* L. Liège. Herstal.
- » *tumidus* Philps. Liège.
- CYCLAS *cornea* L. Magnée. Chaudfontaine. Liège. Comblain-
au-Pont.
- » *caliculata* Drap. Magnée.
- DREISSENA *polymorpha* Pall. Liège; trouvé mort dans le gra-
vier de la Meuse.

M. Van den Broeck donne lecture du travail suivant :

CONSIDÉRATIONS SUR LES DÉVIATIONS SCALARIFORMES PRÉSEN-
TÉES PAR LES PLANORBIS COMPLANATUS DE LA MARE DE MAGNÉE.

A la séance de novembre dernier, notre collègue M. le pro-
fesseur Piré nous a lu une communication des plus intéressantes

concernant la découverte qu'il vient de faire récemment dans les environs de Chaudfontaine; découverte des plus remarquables et destinée par son importance à faire époque dans les annales de la Malacologie (1).

Je me permettrai de rappeler ici en les résumant, les faits exposés par notre honorable collègue dans son intéressante notice.

Ainsi que l'on s'en souvient, c'est dans une mare à Magnée village voisin de Chaudfontaine, que M. Piré a trouvé le *Planorbis complanatus* scalaire. Cette anomalie ne se trouvait pas seulement représentée par un seul échantillon comme on aurait pu le croire, mais par un grand nombre d'individus. Depuis lors, diverses excursions ont été faites dans cette localité par plusieurs d'entre nous et il a déjà été recueilli plus de deux mille planorbes scalaires, sans compter un nombre bien plus considérable encore d'exemplaires plus ou moins modifiés ou déformés.

La mare dont il s'agit est de dimension moyenne et ne présente rien de particulier quant à la nature de l'eau, ni par rapport aux conditions géologiques, minéralogiques, etc... Du reste pour tous les éclaircissements nécessaires à ce sujet, il me suffira de renvoyer aux considérations présentées dans la notice de M. Piré. Je me permettrai cependant d'attirer tout particulièrement l'attention sur la présence d'une épaisse (2) couche végétale composée de racines, de plantes aquatiques et principalement d'une immense agglomération de Lemna, qui recouvrant la mare sur tous les points de sa surface, forment un véritable feutrage, d'une épaisseur remarquable.

Sauf quelques rares *Cyclas caliculata* et un seul exemplaire

(1) Voir le Mémoire présenté par M. Piré à la séance de novembre, Ann. Soc. Mal. de Belg. tome VI Mém. p. 23.

(2) Au moment où M. Piré a visité la mare pour pour la première fois (en septembre), la couche végétale atteignait une épaisseur de vingt à trente centimètres.

de *Limnæa truncatula*, le *Planorbis complanatus* est parmi les mollusques la seule espèce qui ait été trouvée dans la mare ; mais ce planorbe y vit en très-grande abondance. La quantité relative des exemplaires véritablement scalaires et très-considérable, et pour en donner une idée approximative, il me suffira de rappeler que lors des recherches faites minutieusement chez moi dans une certaine quantité de Lemna, j'ai trouvé en moyenne dans une poignée de celle-ci, de 6 à 10 exemplaires scalaires (parfois 12 à 15), près d'une centaine d'échantillons présentant diverses déformations ou déviations, très-minimes parfois il est vrai, et enfin un nombre excessivement restreint d'exemplaires normaux. Parmi les scalaires les uns sont, ou très-allongés et terminés en pointe, ou courts et cylindriques ; les autres, sans forme bien définie, ont les tours de spire irréguliers et s'enchevêtrant comme dans un nœud ; il en est aussi dont les tours de spire sont en partie détachés et séparés les uns des autres ; tous enfin présentent les formes les plus intéressantes, les plus inattendues dont les belles planches de M. Piré donnent du reste une parfaite idée.

Une observation de la plus haute importance et qui dérive à première vue du simple examen des planorbes scalaires, est que ceux-ci appartiennent incontestablement à plusieurs générations. Depuis les plus petits échantillons de la série n'ayant que deux tours de spire à peine jusqu'aux plus grands et aux plus vieux exemplaires adultes, tous les âges sont représentés ; aucun doute ne peut être admis à ce sujet.

Un autre point à noter également concernant les plus petits exemplaires et ceux de moyenne taille, c'est que la plus grande partie, pour ne pas dire la totalité de ces planorbes, qui semblent normaux au premier abord, présentent également des particularités remarquables. Les premiers tours de spire sont un peu saillants et se trouvent le plus ordinairement dans un autre plan que les suivants ; fort souvent aussi ils laissent, au

milieu de la coquille, un espace vide fermé par les tours précédents (1).

Enfin pour compléter et terminer cet exposé, je rappellerai que parmi les plus grands échantillons non scalaires du *Planorbis complanatus* il s'en trouve beaucoup qui ont une partie du dernier tour de spire détachée et relevée, ou bien formant arc sur le tour précédent, ainsi que l'on peut s'en assurer d'après la seconde planche du mémoire de M. Piré.

En se basant sur ces données, l'on peut voir que deux causes bien différentes concourent actuellement au développement et à la propagation de la forme scalaire; l'une toute interne, l'autre ayant pris son origine dans l'action des circonstances extérieures, c'est-à-dire dans l'influence qu'exerce sur l'animal et sa coquille l'action des conditions d'existence. En effet, dans la dernière génération par exemple, nous avons vu qu'un très-grand nombre d'exemplaires sont scalaires, et qu'ils le sont dès le premier tour de spire; de même nous venons de voir que les autres, qui actuellement sont revenus à la forme normale, présentent également au début de leur croissance des déviations bien marquées. Puisque en naissant, ceux-ci également avaient déjà des tendances scalaires, il résulte que dans la génération entière la scalarité a été amenée par transmission héréditaire. Que cette disposition se soit maintenue chez les uns, et qu'elle ait été suivie chez les autres d'un retour au type, cela importe peu, du moins au point de vue actuel (2). Il suffit d'avoir fait constater que la

(1) Cet espace vide au commencement de la spire montre bien clairement que lors des premiers moments de leur croissance, les planorbes affectés de cette particularité présentaient une tendance des plus énergiques à la scalarité; car cette déviation est la preuve qu'il y a eu, dès la naissance, un certain moment de croissance en tube presque rectiligne, c'est-à-dire de croissance scalaire portée au plus haut point.

(2) Ce retour au type n'offre rien de surprenant; parmi la grande quantité d'exemplaires provenant de la génération dont je parle, il devait naturellement s'en trouver chez lesquels les particularités héréditaires étant

forme scalaire, ou une tendance plus ou moins marquée vers cette forme s'est reproduite dans toute une génération par hérédité, c'est-à-dire par une cause interne et inhérente à l'animal.

Quant à l'autre cause, avant d'en rechercher l'origine, je me bornerai à constater de visu son existence, et pour cela je montrerai qu'elle a pu agir, et agit encore maintenant, tout à fait en dehors de la transmission par hérédité. Étudions pour cela les plus grands exemplaires adultes de *Planorbis complanatus* appartenant à une génération antérieure aux dernières qui ont été modifiées. Ces exemplaires sont par conséquent parfaitement normaux dans les premiers tours et si, plus tard dans le cours de leur croissance, ils venaient à présenter quelque particularité de structure, on ne pourra certes pas l'attribuer à l'hérédité. Mais c'est précisément ce qui a lieu, car nous voyons ces planorbes offrir, dans les derniers tours seulement, des anomalies de structure : ces déviations ne peuvent par conséquent être attribuées qu'à une action extérieure ayant agi à certains moments de la croissance et pendant un certain temps seulement.

La présence de ces deux causes différentes étant établie, je vais tâcher maintenant d'exposer ce qui a dû se passer dans la mare lors de l'apparition des premières formes scalaires. J'ai tantôt attiré l'attention sur la grande abondance du *Planorbis complanatus*, et c'est déjà là une circonstance très-favorable pour la variation ; car, comme le fait remarquer Darwin (1), un grand nombre d'individus, en offrant plus de chances de varia-

moins prononcées que chez d'autres, ne se sont pas maintenues ; de plus dans le jeune âge, la coquille a pu ne pas être modifiée encore par l'action des circonstances extérieures que je vais exposer plus loin. Du reste la loi de retour au type tend toujours à combattre les variations naissantes et enfin il faut toujours un certain temps avant que celles-ci aient peu à peu remplacé entièrement l'ancienne forme.

(1) De l'origine des espèces par Ch. Darwin. Trad. franç. 3^{me} édition, p. 118 et 127.

tions avantageuses dans un même temps donné, doit être considéré comme un élément de haute importance dans la formation de nouvelles espèces, et il résulte de ce fait que les espèces les plus communes étant celles qui offrent le plus grand nombre de variétés ou d'espèces naissantes, il est évident que les espèces les plus nombreuses en individus ont aussi plus de chance de produire des variations individuelles favorables. Et à plus forte raison cette influence sera mieux prononcée encore dans un espace restreint où la concurrence vitale est beaucoup plus vive que partout ailleurs.

Nous voyons donc que les planorbes de Magnée se trouvent dans des conditions toutes particulières favorisant la présence de nombreuses variations et offrant par conséquent beaucoup de chance pour ces planorbes d'arriver à des variations favorables. Nous allons maintenant rechercher quelles pourraient être ces variations favorables? J'ai fait remarquer tantôt la forte épaisseur de la couche de Lemna qui recouvre toute la mare. Il ne faut pas non plus perdre de vue que les planorbes sont des mollusques pulmonés, c'est-à-dire qu'ils doivent respirer l'air en nature à la surface de l'eau. Dans la mare, les planorbes sont obligés de séjourner dans l'épaisse couche de feuilles et de racines enchevêtrées des Lemna, de s'y mouvoir en tous sens et de la traverser sans cesse, non-seulement suivant qu'ils veulent se tenir à la surface ou à diverses profondeurs selon les influences du temps, de la température et de la succession du jour et de la nuit, mais surtout, et c'est là le point le plus important, afin de pouvoir venir respirer à la surface. Or la coquille des planorbes offrant un diamètre transversal très-considérable devient ici un obstacle gênant qui entrave le mollusque dans ses mouvements, s'oppose à son libre passage au travers des Lemna et l'empêche de venir librement respirer à la surface de l'eau.

Si l'on se reporte maintenant à l'époque où le *Lemna minor* s'est montré pour la première fois en si grande abondance dans la mare, ou sans remonter aussi loin, à une époque quelconque

depuis ce moment, on voit clairement que les planorbes, contrariés dans le parfait accomplissement de l'une des fonctions les plus importantes de l'existence, devaient éprouver certaines difficultés à vivre et à se propager dans ces conditions; et l'on comprend aussi que parmi les nombreuses variations qui nécessairement ont dû se produire dans la mare, celles qui donnaient aux exemplaires qui en étaient affectés le plus d'avantages au point de vue des mouvements et de la locomotion au travers des Lemna, ces variations ont dû, aussitôt leur apparition, se fixer et se propager rapidement. Quelles sont donc ces variations avantageuses? Mais d'après ce qui précède ne voit-on pas que ces modifications favorables devaient être celles dont le but consistait à diminuer la surface de la coquille faisant obstacle aux mouvements de translation de l'animal, variations qui par conséquent tendaient à donner aux planorbes la forme allongée ou scalaire! Comme c'est bien sous cette dernière forme en effet, que les planorbes ont le plus de facilité à traverser la couche de lemna, les premiers exemplaires qui accidentellement ou pour toute autre cause en avaient été affectés, se trouvaient donc plus favorisés que les autres; et les avantages qu'ils avaient alors sur ceux-ci étaient importants, puisqu'ils influaient sur l'acte de la respiration, fonction d'où dépend la santé et la vitalité du mollusque, et par conséquent la propagation de son espèce.

En résumé, une tendance à la scalarité s'est à la longue montrée dans la mare: que sa présence soit accidentelle ou qu'elle soit le résultat d'une action quelconque, cela importe peu (1); il

(1) Je ne crois pas que ce soit à un simple hasard qu'il faudrait attribuer l'introduction de la forme scalaire, mais bien à l'action directe de la couche de Lemna. Car les planorbes, en se mouvant continuellement dans celle-ci, doivent nécessairement opérer avec la partie antérieure du corps des mouvements de traction énergiques assez répétés, afin de pouvoir faire passer leur coquille au travers des feuilles et des racines qui font obstacle. Ces efforts doivent nécessairement agir sur l'animal dont le pied, la tête et les bords du manteau tendent conséquemment à dévier du plan de crois-

suffit que la forme scalaire se soit montrée et qu'elle ait affecté un ou plusieurs planorbes. Puisque par sa nature elle constituait une variation favorable il est tout simple qu'elle se soit maintenue dans les individus chez lesquels elle s'est montrée pour la première fois et qu'elle se soit propagée depuis, c'est-à-dire transmise par hérédité aux générations suivantes. Alors que les exemplaires qui n'avaient pas cette tendance ont dû continuer à vivre avec autant de difficulté qu'auparavant ou se modifier de tout autre façon, ou bien encore ont dû s'éteindre peu à peu ainsi que leur postérité (1), les premiers, mieux favo-

sance et à s'écarter du reste de la coquille ; et celle-ci étant précisément secrétée par les bords du manteau sera également modifiée par action reflexe, et c'est cette modification qui lui donne la forme allongée ou scalaire. On comprend qu'à la longue et agissant plus ou moins fortement sur un nombre très considérable d'exemplaires, cette action aura fini par influencer fortement un ou plusieurs d'entre eux au point de leur donner, sinon la forme scalaire parfaite, tout au moins une tendance très prononcée. C'est ainsi que, d'après moi, aurait pu se produire l'apparition de la première forme scalaire dans la mare, ce qui n'exclut du reste aucune des nombreuses autres causes probables ou possibles. Pour ce qui concerne les générations actuelles de planorbes, si l'on admet cette action des Lemna, on comprend qu'elle agit en augmentant la tendance scalaire qu'ils ont déjà acquise par hérédité, et je me permettrai de faire remarquer combien toutes les formes indistinctement des planorbes recueillis, confirment cette opinion. De plus, si telle est l'origine de ces déviations scalaires, celles-ci montreront, dans tous les cas où l'hérédité n'entre pas en ligne de compte, des alternatives d'action et n'inaction correspondant aux saisons, car on doit se rappeler que les lemna sont des plantes annuelles, et que ce n'est que pendant une certaine époque de l'année qu'elles se présentent abondamment à la surface de l'eau. Or, il suffit d'examiner les échantillons chez lesquels l'action héréditaire ne se trouve pas fortement accusée, ou bien n'existe pas, comme dans les plus vieux exemplaires normaux, pour se convaincre de la présence incontestable de ces alternatives d'influence et de croissance normale. Sans entrer dans plus de détails je renverrai simplement aux dernières figures de la seconde planche du mémoire de M. Piré.

(1) Ce ne sont pas uniquement les grandes difficultés du mouvement, ni du mécanisme de la respiration qui tendent à faire diminuer le nombre des planorbes normaux ; mais c'est aussi la vertu des lois générales for-

risés dans la lutte vitale ou " le combat pour l'existence " comme l'appelle Darwin, ont pris le dessus ; ils ont survécu et ont transmis à leurs descendants leurs particularités avantageuses.

Parmi ceux-ci, il a dû s'en trouver chez lesquels la tendance scalaire se trouvait mieux transmise que chez d'autres et ce sont encore ceux-là qui ont eu le moins à souffrir dans l'inévitable mortalité que les animaux subissent dans les premiers temps de la croissance. Plus tard ils ont encore pris le dessus comme étant les plus favorisés, aussi bien dans leur conservation individuelle que dans les chances de propagation de leur race.

L'influence directe du milieu ambiant, dont j'ai déjà montré au commencement de cette notice la présence évidente, et par action réflexe son influence sélective, ont encore agi sur les planorbes, d'un côté en ajoutant à la somme des particularités favorables des uns, de l'autre côté en éliminant les exemplaires non modifiés c'est-à-dire non favorisés, ou bien finissant par influencer ceux-ci également lorsqu'ils ont atteint une certaine taille (1).

Ces trois causes, l'hérédité, l'influence directe et la sélection ou " survivance du plus apte " travaillant de concert et agis-

mulées par Darwin se basant sur ce que les formes les plus alliées étant celles qui se font la plus ardente concurrence, il résulte que chaque nouvelle variation ou espèce en voie de formation lutte surtout contre ses plus proches parentes et tend à les exterminer... on comprend quel sens il faut attacher à ce mot.

(1) Et à propos de la taille des plus grands *Planorbis complanatus* normaux ou modifiés vers le dernier tour seulement, je ferai remarquer que l'on n'a pas encore recueilli dans la mare un seul planorbe de grande taille. Tous les exemplaires appartiennent à une *var. minor*. Ce qui prouve bien que ce sont les plus grands exemplaires normaux qui ont disparu les premiers, plus fortement influencés qu'ils se trouvaient par l'action sélective de la couche de lemna, tandis que la race qui a persisté et qui a donné naissance à la variation qui nous occupe, provient de la descendance des planorbes de moindre taille.

sant sans cesse ont, sauf les inévitables cas d'atavisme, modifié les planorbes de Magnée au point où ils sont maintenant, et arriveront graduellement par en changer totalement la forme au point d'en faire une race à part, bien différente du type et destinée à remplacer celui-ci.

Je ne veux pas conclure cependant que si les planorbes ne fussent pas devenus scalaires, ils auraient infailliblement diminué de nombre, car toute autre modification favorable aurait pu remplacer la scalarité et présenter ses avantages, si toutefois le fait de cette modification avait pu permettre aux planorbes de remplir leurs fonctions respiratoires d'une manière régulière sans les obliger à venir si souvent à la surface de l'eau. Voici par exemple ce qui aurait pu se faire. Les pulmonés fluviatiles ont, outre leur cavité pulmonaire, quelques rudiments d'appareil branchial. Celui-ci, malgré son faible développement, permet à ces mollusques, pendant la période d'engourdissement ou lorsque pour une raison quelconque ils ne peuvent venir à la surface, de s'assimiler pour les besoins de la respiration l'air contenu en dissolution dans l'eau, c'est-à-dire de respirer comme les mollusques à branchies; mais ce mode de respiration n'est que temporaire et ne pourrait jamais suffire à conserver la vitalité du mollusque, ainsi qu'il résulte du reste de l'observation et des expériences faites à ce sujet. Ceci établi, on comprend que si la forme scalaire ne se fut pas montrée, les mollusques dont l'appareil rudimentaire branchial se serait trouvé le moins développé auraient les premiers disparu de la mare, tandis que les planorbes survivants seraient ceux chez lesquels au contraire ces organes se seraient trouvés plus perfectionnés; et par l'effet de l'usage et de l'exercice ces individus se seraient encore modifiés favorablement dans ce sens. Naturellement ils auraient transmis ces particularités à leurs descendants, et de même parmi ceux-ci, ce seraient encore les plus favorisés qui auraient survécu; et on comprend que par cette adaptation aux circonstances extérieures les planorbes eussent pu se modifier sans devenir scalaires et prospérer tout

aussi bien qu'ils le font actuellement sous l'influence de cette forme (1). Peut-être même est-ce le cas pour les exemplaires de moyenne taille dont j'ai déjà parlé tantôt, ceux qui ayant le moins hérité des caractères de la scalarité et qui, nés cependant avec des tendances manifestes vers cette forme, ont repris la croissance normale. Outre le retour au type dont j'ai déjà parlé tantôt et le peu d'effets que peut avoir eu l'action de la couche de Lemna sur des coquilles de taille aussi petite, ce que je viens de dire ne pourrait-il pas s'appliquer ici? C'est-à-dire, ces planorbes ne seraient-ils pas précisément ceux chez lesquels les parties branchiales de l'organe respiratoire se trouveraient le plus développées? C'est là une supposition que pourrait peut-être bien confirmer l'examen attentif de ces organes et leur comparaison avec ceux des planorbes normaux de même taille provenant de n'importe quelle localité.

D'autres modifications auraient encore pu se présenter, mais il est inutile d'en parler; j'ai seulement voulu établir que bien que ce soit l'influence de la couche de Lemna qui a contribué à la scalarité des Planorbes, il ne faut pas en déduire que cette scalarité soit un corollaire obligé de la grande abondance de ces plantes.

Par rapport à la place qu'elle occupe dans la série animale, pourrait-on considérer la forme scalaire comme une véritable espèce naissante, susceptible au bout d'un certain temps de se fixer définitivement, de se propager et de s'étendre au dehors de son aire actuelle? C'est là une question à laquelle je crois pouvoir répondre affirmativement, mais qui, pour sa discussion m'amènerait trop loin et me ferait d'ailleurs dévier du but que je me suis proposé en commençant cette notice. Aussi j'ai l'intention de réserver pour une prochaine séance l'exposé des principales bases d'argumentation sur lesquelles on pourrait

(1) Cette modification de l'appareil respiratoire ne constituant pas un progrès mais plutôt un recul dans l'évolution de l'espèce, ne pourrait toutefois se maintenir que pour autant que les conditions particulières qui l'auraient forcément amenée continueraient à subsister.

s'appuyer pour montrer que la forme scalaire, telle qu'elle s'est produite dans la mare pourrait, *au bout d'un certain nombre de générations*, devenir apte à se maintenir définitivement et à se propager au-delà de son centre de création, c'est-à-dire dans des conditions normales d'existence. Cela reviendra à montrer qu'au point de vue général la forme turrulée ou scalaire constitue pour les Planorbes un progrès véritable, un avancement incontestable dans la série. Cela prouvé, on comprendra clairement que l'action de la couche de lemna dans la mare a tout simplement consisté à devancer les effets du temps et l'on aura vu ainsi une fois de plus que la forme allongée ou scalaire, constitue pour les Planorbes un progrès, non-seulement au point de vue particulier qui nous occupe, mais aussi en général et par rapport à l'évolution de l'espèce dans le temps.

Quoiqu'il en soit, nous venons d'assister à la création d'une forme nouvelle se reproduisant et transmettant ses caractères par hérédité, c'est-à-dire ayant les principales attributions des formes spécifiques. Le sujet est certainement intéressant et l'observation valait la peine d'être mise en lumière. C'est pourquoi j'ai cru utile de présenter ces considérations sur la découverte de M. Piré, espérant que quelque autre, plus à même que moi, voudra bien les reprendre et montrer beaucoup mieux et plus clairement que je n'ai pu le faire, l'application au cas présent, des grandes lois qui président à la transformation des êtres et à la création des formes nouvelles, c'est-à-dire à l'ordre de faits le plus intéressant et le moins connu que nous présente l'étude de la nature.

Communications et propositions diverses des Membres.

M. Nyst dépose la proposition suivante :

Il existe dans plusieurs collections privées et publiques des espèces non décrites de Mollusques fossiles de notre pays et il me paraît qu'il est fort important pour nos progrès dans la con-

naissance de nos diverses faunes et de nos terrains, qu'elles ne restent pas inconnues indéfiniment. J'ai donc l'honneur de proposer à la Société d'émettre le vœu que chacun de nos confrères qui serait en possession de telles espèces en donne, dans un avenir prochain, la description qui prendrait place dans les Annales de la Société. Ce travail de détail devrait, me paraît-il, être restreint aux espèces belges afin que, plus tard, l'un ou l'autre de nous s'occupant d'un travail d'ensemble, trouve dans les publications de la Société une grande partie des éléments nécessaires suffisamment élaborés. Ce serait, Messieurs, un moyen facile et certain d'arriver bientôt à connaître nos riches faunes fossiles encore trop peu connues pour pouvoir être comparées avec succès à celles des pays limitrophes.

Je donne un exemple des indications qui seront nécessaires pour donner à cette proposition une valeur scientifique d'un grand intérêt. Les notices devraient être précédées des indications suivantes :

(Exemple) FAUNE BRUXÉLLIENNE.

Description d'une Scal aire nouvelle provenant de St-Gilles,
par M. N.

M. Colbeau fait remarquer qu'il doit être bien compris que ce vœu n'implique nullement l'idée de restreindre la liberté des membres de présenter leurs travaux dans la forme qu'ils jugent la plus convenable.

M. Piré craint que le manque d'ouvrages nécessaires à consulter pour acquérir une certitude sur la nouveauté d'une espèce, empêche souvent les membres de publier.

La proposition de M. Nyst est unanimement approuvée.

La séance est levée à 4 1/2 heures.
